

Yvonne, princesse de Bourgogne

de **Witold Gombrowicz**

traduction Kinga Wyrzykowska

adaptation et mise en scène **Philippe Adrien**

—avec

Sarajeanne Drillaud *Yvonne*

Benjamin Guillard *Le Roi Ignace*

Camille Garcia *La Reine Marguerite*

Vincent Dissez *Le Prince Philippe, héritier du trône*

Stanislas Sauphanor *Le Chambellan*

Marion Bottolier *Isabelle, une dame de la cour*

Guillaume Marquet *Cyrille, un ami du Prince*

Gaëtan Vassart *Immozent*

Elise Bertero *Une tante d'Yvonne*

Alix Poisson *Une tante d'Yvonne*

Christine Braconnier *Valentin*

Delphin *Cyprien*

—décor et costumes Patricia Rabourdin —lumières Pascal Sautelet assisté de Nadine Sarric —musique Ghédalia Tazartès —vidéo Olivier Roset —direction technique Martine Belloc Erwan Creff —maquillages Faustine-Léa Violleau —assistant à la mise en scène Clément Poirée.

**Du 21 septembre
au 7 novembre 2004**

mardi, mercredi, vendredi,
samedi 20 h 30, jeudi 19 h 30
dimanche 16 h

Tarifs

plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,
jeudi 23 septembre
après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
— réservation
01 43 28 36 36
<http://www.la-tempete.fr>

Attachée de presse

Françoise Chevaillier
01 42 00 09 19
06 64 36 09 19
francoise.chevaillier
@club-internet .fr

Production ARRT/Philippe Adrien, compagnie subventionnée par le ministère de la Culture et la Ville de Paris, avec le soutien du Jeune Théâtre national, de Nova Polska, une Saison polonaise en France.

Administration et diffusion : ARRT 01 43 65 66 54 – arrt@la-tempete.fr



Une
dimension
poétique
rare

Comme *Godot* ou *Victor* naguère, *Yvonne, princesse de Bourgogne* est une révélation des journées pédagogiques du Conservatoire. Une atmosphère particulièrement étrange, mais aussi un spectacle cocasse et hilarant.

À la cour de Bourgogne, au soir de la fête nationale, le Prince promène sa mélancolie existentielle dans le parc... Apparaît Yvonne, empotée, apathique, ennuyeuse. Tout se passe alors comme s'il n'était d'autre solution pour ce jeune homme en quête d'un défi que d'embrasser la douleur de cet ectoplasme, obscur objet d'attraction et de répulsion. Penchant au sacrifice, espoir de récompense ou politique du pire? Avec une lucidité terrible et jubilatoire, Gombrowicz, « acrobate et provocateur » comme il se définissait lui-même, met en scène un paradoxe : la perversion inhérente à l'amour du prochain.

Philippe Adrien

J'avais décidé d'exploiter au théâtre la technique que j'avais mise au point dans mes nouvelles, et qui consistait à dévider un thème abstrait et parfois absurde un peu comme un thème musical. L'absurde naissait sous ma plume puis se développait, virulent, et le résultat ne ressemblait guère à ce que l'on écrivait à l'époque. Je m'acharnais à lutter avec la forme...

Mes pièces de théâtre, à l'instar d'ailleurs de mes autres ouvrages, « se choisissent » d'elles-mêmes leur propre voix. Quand je commence à écrire une pièce, je n'ai pas la moindre idée où elle va m'entraîner. Je suis un cynique qui compte sur l'effet produit, sur la poésie et surtout sur la valeur scénique de l'œuvre.

Witold Gombrowicz

Une ronde de masques

Yvonne, princesse de Bourgogne – pièce de 1935 – est un conte de fées à l'envers ; mais contrairement à ce qui se passe dans les récits merveilleux où le baiser du prince brise l'enchantement et transforme le laideron en belle princesse, Yvonne reste triste et maussade.

Le fils du roi a rencontré celle qui de toute éternité lui était destinée. Non parce qu'elle complète sa propre beauté, mais parce qu'elle en est l'antithèse vivante. Yvonne est dépourvue de toute grâce. Elle est dénuée d'esprit, apeurée et muette. Elle n'a même pas l'originalité d'une tare physique intéressante. C'est le repoussoir parfait dans la mesure où elle révèle à chacun non ce qu'il croit être, mais ce qu'il est en vérité ; en la regardant, chacun rencontre sa propre image. Non celle que renverrait un miroir fidèle – celle au contraire que dénude le miroir magique qui ne ment jamais : chacun s'aperçoit qu'il est le roi nu ; le laborieux édifice des conventions s'effrite.

Yvonne est dominée par la peur. Car ce qu'elle représente – le dévoilement de la vérité chez autrui – est insoutenable pour tout le monde. Découvrir ce qu'on est est insupportable. Chacun a la révélation de sa propre grimace. La grimace du roi répond à la grimace de la reine. Le secret que tout le monde cache est percé à jour : derrière le masque, il n'y a rien. L'enveloppe est vide. Vide le vêtement. La cour royale est une cour fantôme. Le roi, la reine et les courtisans ne sont qu'apparences. Tous, se mirant dans la glace tendue par Yvonne, rencontrent le vide – comme les vampires au bal chez Polanski n'ont pas de reflet au miroir.

Rosine Georgin

Gombrowicz, Cahiers Cistre, l'Âge d'Homme

Philippe Adrien

- Directeur artistique du Théâtre de la Tempête
- Auteur de *Instant par instant, en classe d'interprétation*, éd. Actes Sud-Papiers

- A réalisé ces dernières années :
 - 2004** *Meurtres de la princesse juive*
d'Armando Llamas
 - 2003** *L'Incroyable Voyage* de Gilles Granouillet
Cadavres exquis d'après le Grand-Guignol
 - 2002** *L'Ivrogne dans la brousse*
d'Amos Tutuola reprise en 2003
Extermination du peuple de Werner Schwab
 - 2001** *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière
Le Malade imaginaire de Molière,
reprise en 2003
 - 2000** *Le Roi Lear* de Shakespeare
Les Bonnes de Jean Genet, reprise
 - 1999** *Excédent de poids, insignifiant : amorphe*
de Werner Schwab
Un Tramway nommé désir
de Tennessee Williams
L'Incorruptible de Hugo von Hofmannsthal
 - 1998** *Point à la ligne* de Véronique Olmi
Victor ou les Enfants au pouvoir
de Roger Vitrac
La Fiancée du vent de Jean Bescos
Arcadia de Tom Stoppard
 - 1997** *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*
de Copi
Kinkali d'Arnaud Bédouet
 - 1996** *Hamlet* de William Shakespeare
 - 1995** *La Noce chez les petits bourgeois*
de Bertolt Brecht
Diverses Blessures
d'Enzo Cormann et Jean-Marc Padovani
Les Bonnes de Jean Genet...

Remarques sur le jeu et la mise en scène

Il s'agit d'accentuer :

1/ tous les éléments grotesques et comiques qui neutralisent la trame désagréable de la pièce, sans pour autant perdre de vue la lucidité et le naturel dans la psychologie des personnages et de l'action ;

2/ la nonchalance et la liberté du texte. La pièce ne doit pas être jouée trop au sérieux ;

3/ la pleine conscience des acteurs. Les scènes les plus bizarres doivent être jouées avec lucidité. Les héros de la pièce sont des gens tout à fait normaux, mais qui se trouvent dans une situation anormale. Leur étonnement, leur manque d'assurance, leur maladresse et leur gêne face à la situation doivent être soulignés en accord avec le texte.

Les costumes, contemporains, peuvent être dotés éventuellement de quelques éléments fantaisistes (par ex. pour le roi une veste d'intérieur et une couronne etc.). Le décor doit être plutôt naturaliste. Dans le dernier acte, des effets de lumière sont à prévoir. Les dernières scènes (la banquet) peuvent avoir un caractère onirique et irréel, puis vient le réveil.

Witold Gombrowicz



**YVONNE,
PRINCESSE
DE BOURGOGNE**

de **Witold Gombrowicz**
mise en scène
Philippe Adrien

